1er Texte : Exemple d'explication de texte

Emmanuel Kant (1724-1804): philosophe allemand, protestant

La majorité intellectuelle est atteinte lorsque l'on peut penser par soi-même. Neurologiquement, le cerveau n'est pas assez développé pour que l'on puisse penser par soi-même avant l'âge d'environ 8 ans. L'enfant est donc "naturellement" mineur intellectuel, car sa raison est en voie de formation. Là la direction étrangère – celle des parents – est nécessaire, elle se substitue pour décider à la place de l'enfant ce qui est bien pour lui. Majorité intellectuelle et civile sont deux choses bien distinctes.

Cependant, l'auteur affirme que les hommes, "affranchis depuis longtemps" restent mineurs intellectuellement. Pourquoi les gens capables de penser par eux-mêmes ne le font-ils pas? Comment expliquer la minorité d'un si grand nombre d'Hommes, de la grande majorité des hommes?

Selon Kant, la paresse et la lâcheté sont les causes de cette minorité intellectuelle. La paresse est la répugnance à l'effort: chez l'Homme, le goût de l'effort est une conquête, tandis que la paresse est une attitude spontanée. La lâcheté est le fait de se laisser dominer par sa peur, par opposition au courage qui est le fait de savoir surmonter sa peur. Un individu qui n'a pas peur est inconscient ou téméraire mais en aucun cas courageux.

Le terme "volontiers" montre que la minorité intellectuelle est librement consentie par paresse et par lâcheté.

La paresse, la répugnance à l'effort va se traduire par une aliénation. Etre mineur c'est être assujéti.

"Un livre qui me tient lieu d'entendement" serait un livre dans lequel on rentre avec un rapport de croyance non rationnelle (raisonnement "c'est vrai puisque c'est écrit). L'auteur condamne ici la lecture sans recul critique. L'exercice de l'esprit critique oppose la possibilité d'une comparaison: il faut envisager que le monde soit autre que ce que dit le livre.

De même, il faut se demander pourquoi l'Autre ne pense pas comme moi, rechercher des explications, rechercher ce qui lui fait dire ce qu'il dit, envisager que j'aie tort. Ce ne sont pas des démarches spontanées car on a tendance à confondre habitude et vérité, dans tous les domaines (raisonnement "parce que cette opinion m'est familière, elle est vraie")

Le "directeur qui tient lieu de conscience" est celui à qui je demande "comment dois-je me conduire?" La minorité, c'est de demander à autrui ce je dois demander à moi-même. Même si on traite ici de la conduite à tenir, il est intéressant de remarquer que Kant, protestant, fait

peut-être ici une critique implicite du catholicisme : le mineur demande à un prêtre la signification de l'Évangile alors que selon la Réforme, le croyant doit parvenir à sa propre interprétation des écritures.

De même que les parents semblent disposés d'un savoir inconnu qui leur permet de décider de ce qui est bon pour leur enfant, il semble que le "médecin qui décide pour moi de mon régime" soit plus compétent que moi pour savoir ce qui est bon pour ma santé. Mais pour Kant, la médecine est un art de rétablissement de la santé, lorsque la santé a été compromise. C'est l'individu lui-même qui par irréflexion, a un comportement qui nuit à sa santé. Le médecin n'aurait pas à intervenir si les individus, avaient de bons comportements mais ils mènent des vies peu saines de manière délibérée.

Pour les mineurs, la pensée n'est pas seulement ennuyeuse et pénible, elle est aussi dangereuse.

Les tuteurs sont ceux qui sont en charge du pouvoir politique, ils interviennent dans les notions intellectuelles, morales... Ils ont tout intérêt, pour conserver leur pouvoir politique, à maîtriser le cours de nos pensées car moins les sujets ont d'esprits critiques, plus il est facile de leur faire penser qu'il n'y a point de salut possible en dehors de leur propre pensée ils sont en cela de mauvais maîtres, par opposition au bon maître qui travaille à se rendre inutile, qui apprend à l'élève à penser par lui-même).

Les tuteurs encouragent donc la minorité intellectuelle, mais n'en sont pas la cause: si les sujets n'étaient pas mineurs à l'origine; ils ne consentiraient pas à rester sous tutelle.

Le premier travail des tuteurs est donc l'abrutissement, l'entretien de l'ignorance. Ils ont pour cela recouru à l'enfermement de l'esprit, l'enfermement intellectuel qui passe par la censure. Cette dernière interdit la comparaison, la confrontation des pensées et entrave donc l'exercice du jugement critique et la liberté de pensée.

Il ne s'agit pas simplement d'exercer une contrainte par corps, il faut surtout pour les tuteurs circonvenir les esprits, les aliéner afin de conserver le pouvoir. L'un des procédés pour exercer la mainmise sur les esprits et pour pénétrer les sujets de ce qu'ils sont destinés à être sujets c'est de "leur montrer les dangers qui les menacent", autrement dit créer des peurs réelles, dont l'objet est fictif, dans l'esprit des sujets. Par exemple, pour les chrétiens, l'homme est avant tout un pécheur: il lui faut des guides, des tuteurs car il ne sait pas faire bon usage de sa liberté. Il faut donc lui laisser le moins de libertés possibles pour qu'il fasse le moins de bêtises possibles. Si le tuteur parvient à faire admettre cette idée à l'individu, alors il a le pouvoir.

Ce raisonnement est contraire aux idées soutenues par le mouvement des philosophes des lumières, auquel appartient Kant. Leur exigence est que l'homme ait plein usage de sa liberté et ne laisse personne penser à sa place car la libre pensée est inscrite dans l'essence même de l'homme. A cet égard, l'image de la marche, de l'homme qui se tient debout, est une métaphore de la dignité: apprendre à penser, tout comme apprendre à marcher, c'est se dresser, conformément à la nature humaine. Lorsqu'un enfant apprend à marcher, il essaie, chute, mais essaie encore et encore sans jamais se décourager et finit par savoir marcher. Tomber, se tromper, c'est le meilleur moyen d'apprendre. Il en va de la marche comme l'usage de la liberté et de la pensée. L'auteur met ainsi en avant la contradiction profonde avec le fait d'interdire

l'usage de la liberté sous prétexte que l'Homme en fait un mauvais usage. Le discours des tuteurs n'est ici validé que grâce à la lâcheté, le désir de soumission des individus.

La minorité intellectuelle est devenue une habitude pour les hommes, qui ont "pris le pli". "L'habitude est une seconde nature" (Blaise Pascal). Cependant, cette seconde nature est une contre nature puisque la véritable nature de l'Homme, sa destination naturelle est la libre pensée, la liberté.

Pourquoi d'après Kant, la liberté est-elle dans l'essence même de l'Homme?

=> Kant fait de la Bible une relecture qui le débarrasse de des obscurantismes: à la création, Dieu a créé Adam, puis Eve.

Comme Dieu est tout puissant, sa créature ne peut pas lui échapper. Adam et Eve ne peuvent pas posséder des propriétés qu'il ne leur a pas voulues. Adam et Eve sont donc exactement comme Dieu les a voulus. Or, ils s'ennuient dans l'Eden. Et alors qu'il les a fait curieux, il introduit une tentation en leur interdisant d'aller au verger.

Comme Dieu est tout puissant et qu'il n'est pas un "pervers sadique", il a en fait tout fait pour qu'Adam et Eve lui désobéissent, parce que c'est l'acte fondateur de la liberté. Dieu a voulu que l'homme se libère de son créateur, qu'il désobéisse à Dieu pour n'obéir qu'à lui-même. Se gouverner par soi-même, c'est la volonté de Dieu et donc le sens de l'existence.